

tude à toutes choses, une éloquence entraînant, tels sont d'abord les dons que Dieu fit à ces hommes. Et que dire de leur cœur ? quelle sensibilité ! quelle délicatesse ! quelle ardeur et tout à la fois quelle tendresse ! En somme, dans tous ces êtres, quelle distinction, quelle profusion de qualités précieuses et bien assorties ! Sans doute tous ces dons naturels ont un grand prix. N'est-ce point assez qu'ils viennent de Dieu ? Outre que tous sont pour conduire à lui, ils sont excellents en eux-mêmes.

L'Eglise qui, à bon droit, exalte tant la grâce, l'Eglise qui n'est, pour ainsi dire, fondée que sur la grâce, qui vit d'elle et pour elle, l'Eglise estime plus que personne les dons de la nature. Elle les souhaite pour tous ses enfants, elle prie Dieu qu'il les leur accorde ; elle les cultive, là où elle les trouve, avec un soin religieux et jaloux. L'Eglise est plus que l'amie de la nature et des biens dont Dieu l'a ornée et des puissances qu'il a mises en elle : par exemple de la raison, de la magnanimité des caractères, de la bonne sensibilité, de la vraie tendresse, de la science, des arts, de l'industrie, du véritable progrès, enfin de tout ce fonds magnifique dont Dieu a doté l'humanité. L'Eglise en est par lui instituée la gardienne. Tout cet ordre de choses est sacré à ses yeux ; non seulement sacré, mais nécessaire et intéressant au premier chef cette glorification de Dieu, par le salut des âmes, qui est sa mission spéciale et sa grande tâche ici-bas. Cependant il est un don bien supérieur à tous les dons de la nature, c'est celui de la grâce. Oh ! comme nous devons l'estimer ce don précieux ! car rien ne vaut la grâce.

Elle est le trésor caché dans le champ évangélique : elle est la perle précieuse entre toutes. Pour acheter cette perle et acquérir ce champ, il est juste et bon de tout vendre. Le gain ici, et partant la sagesse, c'est de tout sacrifier pour faire ce saint et merveilleux achat. La grâce, c'est comme le Cœur de Dieu écoulé sur la terre. C'est la force de son regard et l'attrait de sa voix. C'est un signe propice de sa